



Tristan Murail

Dans le cadre du festival Agora
Vendredi 11 et dimanche 13 juin 2010
Programme

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Vendredi 11 et dimanche 13 juin
Tristan Murail



cité
de
la musique



Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr



VENDREDI 11 JUIN – 20H

Salle des concerts

Giacinto Scelsi

Yamaon

Okanagon

Tristan Murail

*L'Esprit des dunes**

entracte

Matthias Pintscher

*Verzeichnete Spur***

Tristan Murail

Serendib

Jean-Christophe Jacques, basse

Frédérique Cambreling, harpe

Frédéric Stochl, contrebasse

Samuel Favre, tam-tam

Ensemble intercontemporain

Ludovic Morlot, direction

Serge Lemouton*, **Leslie Stuck***, **Benoit Meudic****, réalisation informatique musicale Ircam

Coproduction Cité de la musique, Ensemble intercontemporain et Ircam-Centre Pompidou. Dans le cadre du festival Agora.

Avec le soutien de la Sacem.

Ce concert est retransmis en direct par France Musique.

Avant concert. De 18h30 à 19h15, le musicologue Antoine Pecker propose un éclairage sur les œuvres du programme. Entrée libre sur réservation : 01 44 84 44 84.

Fin du concert vers 21h45.

Giacinto Scelsi (1905-1988)

Yamaon, pour voix de basse et cinq instrumentistes

Composition : 1954-1958.

Création : 20 septembre 1988, Festival Musica, Strasbourg, par Nicholas Isherwood (basse), Nouvel ensemble Italien, direction : Aldo Brizzi.

Effectif : voix de basse, saxophone alto en *mi* bémol, saxophone baryton en *mi* bémol, contrebasson, percussion et contrebasse.

Éditeur : Salabert.

Durée : environ 10 minutes.

Comte d'Ayala Valva (La Spezia, 1905-Rome, 1988), Giacinto Scelsi a fait figure de sage au sens où Diderot disait dans *De la poésie dramatique* qu'« *un sage était autrefois un philosophe, un poète, un musicien* ». Imaginant une musique fondée sur la potentialité du « son unique », cet artiste atypique a été à l'origine de la « musique spectrale » (dans les années 1970-1980).

Parmi un catalogue de plus de 150 opus, la musique avec voix n'est pas étrangère à Scelsi qui était hautement préoccupé par la méditation mystique et la quête d'une « religion flottante ». *Yamaon* (1954-1958) pour voix de basse, saxophones, contrebasson, contrebasse et percussion met en scène durant trois mouvements un personnage (Yamaon) qui « *prophétise au peuple la conquête et la destruction de la ville d'Ur* » (cité mésopotamienne de l'Antiquité). La création a eu lieu à Strasbourg, trente ans après la composition, l'année même de la mort du compositeur.

À l'instar d'*Ecuatorial* (1934) d'Edgard Varèse, *Yamaon* utilise une palette de voyelles, de consonnes et de syllabes privées de contexte sémantique. Renforcés par la couleur sombre et le ton péremptoire de la voix masculine, l'impact des accents de la langue inventée et leurs diverses résonances corollaires prennent alors valeur d'expression à la fois cathartique et laudative, les instruments graves renvoyant comme une ombre le caractère hétérogène de l'énergie du discours lyrico-prophétique.

Énigmatiques, les phonèmes semblent provenir de quelque bréviaire disparu depuis des lustres. Ainsi, par l'emploi de signes oraux utilisés *a priori* pour leur stricte coloration sonore et pour leur expressivité propre, Scelsi se situe dans le droit fil de l'esprit des Védas (les légendaires prières védiques véhiculant des textes sacrés, issues d'une expression religieuse pré-hindouiste).

Pierre-Albert Castanet

Okanagon, pour harpe, contrebasse et tam-tam

Composition : 1968.

Création : Boston, 1974, par l'ensemble College.

Effectif : harpe, contrebasse, tam-tam, amplification.

Éditeur : Salabert.

Durée : environ 10 minutes.

Pièce d'une « *puissance énorme, presque terrifiante* » selon Harry Halbreich, *Okanagon* se situe bien au-delà des premières œuvres importantes de Scelsi (*Tre Canti popolari*, 1958 ; *Quatre Pièces sur une seule note*, 1959), à une époque où il cherchait l'inclusion d'effets sonores spéciaux relevant des spectres inharmoniques, dont le bruit est une composante à part entière. Les instruments sont ainsi joués dans cette pièce avec des résonateurs (pour la harpe et le tam-tam dont le résonateur « *doit produire une sonorité rauque et grave* »), traités de façon inhabituelle (les notes graves de la harpe sont « *prises avec les deux mains* », d'où une position spéciale de l'instrumentiste), éventuellement amplifiés pour certains, et parfois utilisés en tant que purs instruments de percussion – comme c'était déjà le cas dans *To Kha* (1967), pour guitare. Si l'on ajoute encore les couleurs spécifiques (différentes baguettes pour le tam-tam, jeu avec l'ongle ou un plectre en métal pour la harpe) et les accords très particuliers (« *scordatura* ») de certaines cordes, on obtient le « décor » sonore étrange d'une œuvre que Scelsi conseillait de considérer « *comme un rite ou, si l'on veut, comme le battement de cœur de la terre* ». On l'aura compris, *Okanagon* revêt un caractère incantatoire, et le « temps » musical y est « *à la fois statique et dynamique* », selon Tristan Murail, qui qualifie cette pièce d'« *entièrement percussive*¹ ». Scelsi lui-même envisageait du reste le rythme comme l'« *impulsion première* » : « *On peut concevoir l'absence d'un ou plusieurs éléments dans une vie organique réduite à sa plus simple expression physique, mais non l'absence du rythme, de la pulsation vitale. C'est ainsi qu'en musique le rythme paraît aussi jusqu'à un certain point pouvoir exister indépendamment des autres éléments (le rythme, par exemple, produit par un tambour, un bois, un gong, frappé à plusieurs reprises sans accompagnement). Le langage rythmique est alors l'expression des rythmes profonds surgissant du dynamisme vital*² ». Dans *Okanagon*, la qualité du son de l'ensemble est étroitement liée à une périodicité plutôt lente (ces « *rythmes profonds* » dont parlait le compositeur), comparable à certains passages (1^{er} et 3^e mouvements) de *Konx-Om-Pax*, où les mêmes éléments reviennent légèrement transformés.

Pierre Michel

1 Tristan Murail : « Scelsi, dé-compositeur », in *Giacinto Scelsi – Viaggio al centro del suono*, Luna Editore, La Spezia, 1992.

2 Giacinto Scelsi : « Sens de la musique », in *Giacinto Scelsi*, publié par A. Cremonese, Rome, Nuova Consonanza – le parole gelate, 1985.

Tristan Murail (1947)

L'Esprit des dunes, pour onze instruments et sons de synthèse

Composition : 1993-1994.

Commande : Ircam.

Réalisation informatique musicale Ircam : Serge Lemouton et Leslie Stuck.

Dédicace : « À la mémoire de Giacinto Scelsi et Salvador Dalí ».

Création : 28 mai 1994, Ircam, Espace de projection, par l'Ensemble intercontemporain, direction Pascal Rophé.

Effectif : flûte/flûte piccolo, flûte, hautbois, clarinette en *si* bémol, cor en *fa*, trombone ténor-basse, percussion, synthétiseur, violon, alto, violoncelle, contrebasse à 5 cordes et dispositif électronique.

Éditeur : Lemoine.

Durée : environ 16 minutes.

L'Esprit des dunes est la seconde pièce que j'ai écrite sur commande de l'Ircam. Depuis la première pièce, *Désintégrations*, les techniques informatiques avaient beaucoup évolué. Comme pour *Désintégrations*, les structures sonores et musicales de la pièce dérivent en grande partie de l'analyse de sons acoustiques. Mais, alors que j'avais dû me contenter d'analyses statiques représentant un seul instant du son pour *Désintégrations*, j'étais maintenant en mesure de suivre l'évolution d'un son, avec toute sa vie, ses micro-modulations, grâce à la technique dite du « suivi de partiels ».

Les données d'analyse furent souvent retraitées, avec un programme d'assistance à la composition (Patchwork), la re-synthèse étant effectuée avec une banque d'oscillateurs qui suivaient le moindre mouvement des partiels analysés, après modifications éventuelles. Cette technique permettait d'engendrer des sons électroniques d'un type nouveau, dont les sonorités inusuelles possédaient la vie propre aux sons acoustiques. Elle permettait aussi de véritablement intervenir au plus profond des sons, de les « composer » comme l'on compose une harmonie ou une mélodie. L'acte de composition intervenait donc au cœur même du sonore.

Deux groupes d'objets sonores ont servi de point de départ à la pièce : brefs extraits provenant de musiques mongoles et tibétaines (chant diphonique mongol, trompes et psalmodies tibétaines) ; sons granuleux (frottements de polystyrène, maracas, bâton de pluie, etc.). Ce deuxième groupe est utilisé uniquement pour la technique de « synthèse croisée » : les sons granuleux sont par exemple filtrés par les mouvements d'harmoniques du chant diphonique. Métaphoriquement, c'est le « chant du désert », l'esprit des dunes.

Grâce aux techniques de microchirurgie du son, de distorsion des fréquences, de modification des formants, etc., ces objets sonores d'origine apparemment disparates finissent par s'interpénétrer, par fusionner, créant la continuité sous-jacente qui unifie la surface contrastée et versatile de la musique. *L'Esprit des dunes* présente un aspect fortement mélodique – dans la synthèse, comme dans les parties instrumentales. Les contours mélodiques dérivent souvent des extraits sonores analysés – les contours seulement, non les hauteurs effectives. La mélodie est toujours en rapport étroit avec les harmonies et les spectres ; comme dans le chant diphonique mongol, la mélodie est entendue ici comme une modulation du timbre.

Tristan Murail

Matthias Pintscher (1971)

Verzeichnete Spur, pour contrebasse, trois violoncelles, instruments et *live-electronics*

Composition : 2005.

Commande : Ars Musica & Salzburger Festspiele pour le Klangforum Wien.

Réalisation informatique musicale Ircam : Benoit Meudic

Création : 9 mars 2006, Bruxelles, festival Ars Musica.

Effectif : contrebasse solo, clarinette basse, clarinette contrebasse, 3 percussions, piano, harpe, 3 violoncelles et dispositif électronique.

Éditeur : Bärenreiter.

Durée : environ 20 minutes.

Dans *L'Espace dernier*¹, j'ai développé un concept dramaturgique où je thématise la perspective acoustique. Il s'agissait pour moi d'exposer un vocabulaire sonore (un matériau) et sa résolution continue ou sa transformation en un autre état, plus « ouvert ».

Les impulsions et les signes résiduels restaient sans réponse dans ce « dernier espace acoustique »... Dans cette nouvelle pièce créée pour le Klangforum Wien, j'ai souhaité prendre un point de départ similaire et continuer à travailler aux perspectives que j'ai développées, en me concentrant cette fois sur une formation et une dimension particulières. J'ai placé l'autonomie de la ligne évocatrice au centre de mes réflexions. Cette ligne décrit la gestuelle de la marche (qui est elle-même le thème de mon dernier opéra). L'espace dans lequel se meuvent ces signes et ces formes en marche se trouve dans un non-espace. La présence d'un signe ne doit valoir que dans l'instant où il communique avec nous – il est décrit, évoqué et dissous à nouveau, comme s'il suivait sa propre trace esquissée (*Verzeichnete Spur*).

Roland Barthes : « *Le signe est une fracture qui ne s'ouvre jamais que sur le visage d'un autre signe.* »

Matthias Pintscher

¹ Créé à l'Opéra de Paris en 2004.

Tristan Murail

Serendib, pour vingt-deux musiciens

Composition : 1992.

Commande : Ensemble intercontemporain/Fondation Total pour la musique.

Création : 18 juin 1992, Paris, L'Auditorium /Châtelet de Paris par l'Ensemble intercontemporain, direction Kent Nagano.

Effectif : flûte/flûte piccolo, flûte/flûte en *sol*, hautbois/cor anglais, 2 clarinettes en *si* bémol, clarinette basse, 2 cors en *fa*, trompette en *ut*, trombone ténor-basse, 3 percussions, piano, synthétiseur I/synthétiseur II, harpe, 2 violons, alto, 2 violoncelles, contrebasse à 5 cordes.

Éditeur : Lemoine.

Durée : environ 16 minutes.

Serendib : le double mythique de l'île de Ceylan : Sindbad le Marin la découvre par hasard à son sixième voyage.

Horace Walpole (1717-1797) invente le mot *serendipity* dans son conte *Les Trois Princes de Serendib* pour désigner « *la faculté de faire des découvertes heureuses et inattendues par accident* » (*American Heritage Dictionary*).

Formes et contours se lovent à l'intérieur des sons : il faut savoir les révéler.

La musique, sur une houle de fond continue, se brise et revient sur elle-même : turbulences locales à l'image des mouvements globaux.

Tel Sindbad, le compositeur est drossé d'écueil en écueil, de naufrage en naufrage. Avec un peu de chance, il sera jeté sur des rivages toujours plus lointains et fantastiques, pour y découvrir les architectures imprécises mais impérieuses de nos rêves collectifs.

Couleurs brumeuses et dorées, les ports antiques du Lorrain, flux et reflux sur des rocs à nu.

On pourrait dire encore :

Par manière de muer ces reculs de la mer

Laissant les rochers mis à vif souffrir

Mais exulter des yeux dans les poches d'azur

Reviennent bien toujours

Marquant le temps de repeupler l'œil du hasard.

Gérard Murail, *Herpes et Lagans*

Tristan Murail

DIMANCHE 13 JUIN – 16H30

Amphithéâtre

Tristan Murail

Vues aériennes

Garrigue

Les Ruines circulaires

Morton Feldman

Durations III

Marco Momi

*Iconica IV** - Création Cursus 2

Solistes de l'Ensemble intercontemporain :

Emmanuelle Ophèle, flûte

Jérôme Comte, clarinette

Jean-Christophe Vervoitte, cor

Benny Sluchin, tuba

Gilles Durot, percussions

Sébastien Vichard, piano

Diégo Tosi, violon

Odile Auboin, alto

Pierre Strauch, violoncelle

Technique Ensemble intercontemporain

Marco Momi*, réalisation informatique musicale Ircam

Mikhail Malt*, encadrement pédagogique

Coproduction Cité de la musique, Ensemble intercontemporain et Ircam-Centre Pompidou. Dans le cadre du Festival Agora.

Avec le soutien de la Sacem (bourse d'études aux jeunes compositeurs Cursus 2).

Avant concert. De 15h30 à 16h15, le musicologue David Hudry propose un éclairage sur les œuvres du programme, en présence du violoncelliste Pierre Strauch. Entrée libre sur réservation : 01 44 84 44 84.

Fin du concert vers 17h30.

Tristan Murail (1947)

Vues aériennes, pour cor, violon, violoncelle et piano

Composition : 1988.

Commande : Art Council pour le Nash Ensemble.

Création : 1^{er} décembre 1988 à Londres, Queen Elizabeth Hall par le Nash Ensemble, direction Lionel Fiend.

Effectif : cor en *fa*, piano, violon, violoncelle.

Éditeur : Lemoine.

Durée : environ 13 minutes.

Vues aériennes tente de décrire quatre aspects d'un même objet musical, vu sous des angles différents et sous des lumières différentes. L'art contemporain nous a habitués à ces sortes de mises en perspective, dont Monet fut le précurseur avec ses séries des *Cathédrales* et des *Meules de foin*. L'« objet » de départ se trouve en fait au cœur de la troisième partie de la pièce : il y est révélé, de front, sous une lumière franche. C'est le seul moment où l'on entend le cor dans toute sa plénitude. Avant, et après, on percevra des distorsions de cet objet. C'est en fait le jeu des lumières et des ombres, celui des angles de vue révélant des réalités différentes, formant le véritable sujet de la partition, de même que le sujet de Monet est la lumière plus que la cathédrale qui sert de révélateur à cette lumière. Musicalement, cette idée se traduit par le procédé de la distorsion, qui s'applique à tous les aspects de la musique : forme globale, microstructures, spectres harmoniques, durées. Comme dans un jeu d'anamorphoses, l'angle de vue change sans cesse, produisant des couleurs variables mais cohérentes par leur source commune.

La pièce se divise donc en quatre « aspects », ou quatre moments, qui pourraient se décrire comme :

- lumière du matin (lumière claire, angles très obtus, distorsion maximale),
- lumière de la pluie (effets de flou, angles plus fermés, distorsion plus légère),
- lumière de midi (lumière brillante, point de vue frontal, pas de distorsion),
- lumière du soir (lumière chaude, ombres longues, distorsion forte).

Chacune des quatre parties se décompose elle-même en trois phases :

- phase d'attente (tension croissante),
- objet central,
- chute (relâchement de la tension).

Ce que l'on peut comparer à la structure d'un son musical – attaque, entretien, extinction. Ces phases sont à chaque fois d'inégale longueur, de même que l'ombre d'un objet se raccourcit et s'allonge avec les heures du jour (longue attente de la lumière du matin, longue chute pour la lumière du soir).

Le cor a un rôle particulier : il n'intervient vraiment que dans les phases centrales de chaque section. On l'entendra surtout, dans sa pleine force, comme un soliste, dans la troisième section (la lumière de midi) – avant, il sera voilé par la sourdine, après, il jouera surtout en sons bouchés.

Tristan Murail

Garrigue, pour flûte, alto, violoncelle et percussions

Composition : 2008.

Commande : Aspects des musiques d'aujourd'hui.

Création : 5 mars 2008, Caen, Festival Aspects des musiques d'aujourd'hui, par l'Ensemble Fa, direction Dominique My.

Effectif : flûte basse, alto, violoncelle, percussion.

Éditeur : Henry Lemoine.

Durée : environ 7 minutes.

Garrigue est l'une des pièces d'un cycle de musique de chambre que je construis progressivement. Le cycle s'intitule *Portulan*, ainsi nommé d'après des cartes de navigation médiévales. La formation nécessaire à l'exécution de l'ensemble du cycle est composée de huit instrumentistes : flûte, clarinette, cor, piano, percussion, violon, alto, violoncelle. Une ou deux pièces seront écrites pour les huit musiciens réunis, les autres pièces le seront pour diverses combinaisons plus réduites. À ce jour, le cycle compte quatre pièces :

1. *Feuilles à travers les cloches* (1999) pour flûte, piano, violon et violoncelle (6')
2. *Les Ruines circulaires* (2006) pour violon et clarinette (8')
3. *Seven lakes drive* (2006) pour flûte, clarinette, cor, piano, violon et violoncelle (8')
4. *Garrigue* (2008) pour flûte, alto, violoncelle et percussion (7')

Portulan est une manière d'autobiographie virtuelle (indirecte), en ce sens que toutes les pièces trouvent leur origine dans une chose (un endroit, un livre, etc.) qui a un sens particulier pour moi : *Feuilles* se réfère à Debussy et à la France rurale, *Les Ruines* a un rapport avec Borges, *Seven lakes* est une belle route qui traverse le Harriman State Park, tout près de mon lieu de résidence aux États-Unis. Entre autres pièces prévues, il y aura *Paludes*, d'après le roman d'André Gide. La garrigue est un type de végétation que l'on trouve souvent dans la France méditerranéenne, fait de buissons et de plantes aromatiques (thym, romarin, sarriette, genévrier...). La pièce est une sorte de contrepoint à *Seven lakes drive*, car la garrigue se trouve juste de l'autre côté de la route conduisant à mon autre maison, en Provence. J'aime beaucoup m'y promener : en été, la chaleur est très grande, mais agréable grâce à la sécheresse de l'air – le silence est rempli de millions de vibrations, de criquets, de cigales –, le soleil aveuglant se réverbère sur les cailloux blancs du chemin qui monte, sans fin...

Tristan Murail

Traduction française : Benoît Walther

Les Ruines circulaires III, pour clarinette et violon

Composition : 2008.

Commande : Festival Messiaen (La Grave, France) pour l'ensemble Les Temps Modernes.

Création : 23 juillet 2006, Festival Messiaen au pays de la Meije, par Jean-Louis Bergerard (clarinette) et Claire Bernard (violon).

Effectif : clarinette en *si* bémol, violon.

Éditeur : Lemoine.

Durée : environ 5 minutes.

D'après une nouvelle de Jorge Luis Borges : un homme rêve, rêve d'un autre personnage qui prend progressivement vie, devient réel, acquiert la conscience. Mais le rêveur s'apercevra qu'il n'est en fait que le produit du rêve d'un autre. Le violon rêve – de sa mélodie naît doucement la musique de la clarinette. Les deux instruments s'affrontent, la clarinette triomphe, se prend à son tour à rêver. Et son rêve suscite une nouvelle mélodie du violon... *Les Ruines circulaires* : on pense bien sûr aussi à ces vestiges d'un très lointain passé : les cercles de pierres dressées d'Écosse, Stonehenge, Carnac, les statues-monolithes de Corse, les nuraghi de Sardaigne, et ce curieux ensemble de pierres levées dans un coin de Sénégal dont j'ai oublié le nom...

Tristan Murail

Morton Feldman (1926-1987)

Durations III, pour tuba, violon et piano

Composition : 1961.

Création : 26 mars 1961 New York, Carnegie Recital Hall, par Don Butterfield, tuba, David Tudor, piano et Matthew Raimondi, violon.

Effectif : violon, tuba et piano.

Éditeur : Peters.

Durée : environ 8 minutes.

Durations (1960-1961) est une suite de cinq pièces pour différentes combinaisons instrumentales ; dans chacune, les instrumentistes commencent simultanément, puis déterminent la durée de leurs interventions à l'intérieur d'un temps général fixé. Dans chaque partie sont explorées des qualités très diversifiées de timbre. Dans *Duration III* (1961) pour violon, tuba et piano, après un premier accord joué simultanément par les trois instrumentistes, la durée de chaque son suivant est laissée à l'appréciation de chacun. Des nombres placés entre les sons indiquent des temps de silence. On peut observer à l'intérieur de la section III un procédé qui pourrait être comparé à un procédé de tissage, et que l'on retrouvera dans la notion de *pattern*. Au cours des quinze premiers accords, trois hauteurs de son (*fa* dièse, *sol*, *la* bémol), dans des registres différents, sont tour à tour comme échangées par les musiciens, ce qui provoque à la fois une impression de statisme (soulignée par les répétitions de chaque son) et de subtiles modulations apportées par

les changements de registre et de timbre. Cette pièce diffère notamment des autres *Durations* par le fait qu'elle comprend plusieurs mouvements, le dernier étant indiqué « rapide », ce qui demeure toujours inhabituel chez Feldman.

Jean-Yves Bosseur

Extrait de : *Morton Feldman, Écrits et Paroles*, L'Harmattan, 1998

Marco Momi (1978)

Iconica IV, pour trio à cordes, flûte, clarinette, piano préparé et dispositif électronique

Date de composition : 2009-2010.

Dédicace : Elisabetta Pallucchi.

Création : le 13 juin 2010 à la Cité de la musique par les solistes de l'Ensemble intercontemporain ; pièce réalisée dans le cadre du Cours de composition et d'informatique musicale de l'Ircam (deuxième année), encadrement pédagogique Mikhail Malt.

Effectif : trio à cordes, flûte, clarinette, piano préparé et dispositif électronique.

Éditions : Suvini Zerboni, Milan.

Durée : environ 15 minutes.

« ... Ce n'est pas vous qui avez créé ces images, ce n'est pas vous qui avez révélé ces vives idées à nos yeux... Elles-mêmes se sont révélées à notre conscience, vous vous êtes limités à déplacer ce qui nous en voilait la lumière. » (Pavel Florenskij 1922)

Avec *Iconica IV*, une petite série involontaire s'épuise. Elle regroupe six miniatures pour ensemble et électronique où se poursuit ma recherche critique sur les replis du langage musical.

Des écosystèmes sonores sculptés, où se regroupent les réflexions sur la nécessité de connoter des traits linguistiques désormais devenus communs à la musique d'aujourd'hui, assument le rôle d'ordonnateur dans l'acte même de composition. J'ai cherché à reproduire, comme le dit Peirce, « un état qui est dans son intégralité à tous les moments du temps, aussi longtemps qu'il dure ». En d'autres termes, j'ai cherché à amener l'auditeur à se créer lui-même un parcours perceptif en ayant recours à la logique de l'abduction plutôt qu'à celle de la déduction ; à ne pas « reconstruire » mais bien à « découvrir ». Une icône est une macro-figure dans laquelle le temps est à conquérir ; au niveau de la perception, elle demeure une phase primaire de communication, ouvrant les questionnements inattendus des mémoires. Une icône est une réminiscence de la nécessité de l'anonymat ; ce travail est un anti-manifeste.

Le sujet principal de la pièce est le piano, qui se dévoile seulement à la fin, privé des feuilles d'or et d'argent qui le couvraient, et demeure nu et hybride, entre ce qu'il est et ce qu'il a vécu et qui enfin l'a changé.

Je remercie l'Ircam.

Marco Momi

CONCERT DU 11 JUIN – 20H

Biographies des compositeurs

Giacinto Scelsi

Né à La Spezia, d'ascendance noble, Giacinto Scelsi révèle, déjà enfant, d'extraordinaires dons musicaux en improvisant librement au piano. Il étudie la composition à Rome avec Giacinto Sallustio, tout en gardant son indépendance face au milieu musical de son époque. Pendant l'entre-deux-guerres et jusqu'au début des années cinquante, il effectue de nombreux voyages en Afrique et en Orient ; il séjourne également longuement à l'étranger, principalement en France et en Suisse. Il travaille à Genève avec Egon Koehler qui l'initie au système compositionnel de Scriabine et étudie le dodécaphonisme à Vienne en 1935-1936 avec Walter Klein, élève de Schönberg. Scelsi traverse au cours des années quarante une grave et longue crise personnelle et spirituelle de laquelle il sort, au début des années cinquante, animé d'une conception renouvelée de la vie et de la musique. Dès lors, le « son » formera le concept-clé de sa pensée. Le compositeur, dont Scelsi refuse d'ailleurs le titre, devient une sorte de médium par lequel passent des messages en provenance d'une réalité transcendante. Rentré à Rome en 1951-1952, il mène une vie solitaire dévouée à une recherche ascétique sur le son. Il s'intègre parallèlement au groupe romain Nuova Consonanza qui rassemble des compositeurs d'avant-garde comme Franco Evangelisti. Avec les *Quatro*

Pezzi su una nota sola (1959, pour orchestre de chambre) s'achèvent dix ans d'intense expérimentation sur le son ; désormais ses œuvres accomplissent une sorte de repli à l'intérieur du son décomposé et démultiplié. Suivent encore plus de vingt-cinq années d'activité créatrice au cours desquelles la musique de Scelsi n'est que rarement jouée : il faut attendre le mouvement de curiosité (et d'admiration) à son égard de la part de jeunes compositeurs français (Tristan Murail, Gérard Grisey et Michaël Levinas) au cours des années soixante-dix et les Cours d'été de Darmstadt en 1982 pour voir son œuvre reconnue au grand jour. Auteur d'essais d'esthétique, de poèmes (dont quatre volumes en français), Giacinto Scelsi est mort le 9 août 1988.

© Ircam - Centre Pompidou, 2007

Tristan Murail

Compositeur français né en 1947 au Havre, Tristan Murail obtient des diplômes d'arabe classique et d'arabe maghrébin à l'École Nationale des Langues Orientales Vivantes, ainsi qu'une licence ès sciences économiques et le diplôme de l'Institut d'Études Politiques de Paris. En 1967, il entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe d'Olivier Messiaen et y obtient un premier prix de composition en 1971. La même année, il reçoit le Prix de Rome et passe deux ans à la Villa Médicis. Durant ses années de formation, ses modèles se trouvent parmi les esthétiques qui s'attachent à créer des mouvements

globaux de masses, de volumes ou de textures sonores : la musique électroacoustique, les œuvres de Iannis Xenakis, de Giacinto Scelsi et surtout de György Ligeti. À son retour à Paris en 1973, il fonde, avec Michaël Levinas et Roger Tessier, le collectif de musiciens L'itinéraire, qui deviendra un laboratoire précieux pour ses recherches dans le domaine de l'écriture instrumentale, de l'emploi de l'électronique en temps réel et de la composition assistée par ordinateur. La même année, il compose *La Dérive des continents* et *Les Nuages de Magellan* qui marquent son premier style, des pièces s'apparentant à un magma sonore ininterrompu, sans articulation ni réelle évolution. *Sables* (1974) et *Mémoire/Érosion* (1975-1976) constitueront ensuite deux étapes successives du compositeur vers l'épuration. En 1980, les compositeurs de L'itinéraire participent à un stage d'informatique musicale à l'Ircam. Cette expérience aura un impact décisif sur l'évolution de la musique de Tristan Murail qui commence à utiliser l'informatique pour approfondir sa connaissance des phénomènes acoustiques. Il compose *Désintégrations* en 1982-1983, sa première expérience de superposition de sons instrumentaux et de sons de synthèse. Avec *Serendib* (1991-1992) et d'autres œuvres de cette époque (*La dynamique des fluides*, *La Barque mystique*), sa musique atteint un stade extrême de morcellement, d'articulation et d'imprévisibilité du déroulement. De 1991 à 1997, il collabore avec

l'Ircam où il enseigne la composition et participe au développement du programme d'aide à la composition « Patchwork ». Il enseigne également dans de nombreux festivals et institutions, notamment aux Cours d'été de Darmstadt, à l'abbaye de Royaumont et au Centre Acanthes. Installé aux États-Unis, Tristan Murail est aujourd'hui professeur de composition à l'Université Columbia à New York depuis 1997. *Légendes urbaines* a été créé le 21 novembre 2006 à la Cité de la musique à Paris par l'Ensemble intercontemporain sous la direction de Jonathan Nott et *Contes cruels*, commande de la Radio Néerlandaise pour le Festival Output, le 28 septembre 2007 au Muziekgebouw à Amsterdam dans le cadre du Gitaarfestival.

© Ircam - Centre Pompidou, 2009

Matthias Pintscher

Compositeur et chef d'orchestre allemand, Matthias Pintscher est né le 29 janvier 1971 à Marl, en Rhénanie du Nord (Westphalie). Il étudie le piano, la percussion et le violon puis la direction d'orchestre et dirige très tôt l'orchestre des jeunes de sa ville. Cette expérience affermit son goût pour la musique orchestrale et se retrouve dans ses premières œuvres, marquées par la dimension symphonique. Après un voyage d'études à Londres en 1988, il suit les cours de composition de Giselher Klebe à la Hochschule für Musik de Detmold. En 1990, il rencontre Hans Werner Henze et étudie, de 1992 à 1994, avec Manfred Trojahn à Düsseldorf. De nombreuses bourses

d'études et résidences jalonnent un parcours exceptionnellement rapide et fécond sur le plan créatif. Mathias Pintscher est l'auteur de deux opéras, *Thomas Chatterton* (1994-98) et *L'espace dernier* (2004), sur un livret qu'il écrit lui-même d'après et avec des textes d'Arthur Rimbaud, ainsi que d'un ballet, *Gesprungene* (1992-1993, révisé en 2000). Dans ses pièces instrumentales, une sorte de « théâtre imaginaire » est également représenté : *Allegoria sonora, per un violoncello e gruppo strumentale* (1992), *Fünf Orchesterstücke* (1997) ou *Sur « Départ »* (1999) sonnent comme de véritables dramaturgies musicales. L'influence des arts visuels et de la poésie est sensible : l'œuvre de Giacometti est évoquée dans *Figura – Zyklus, Frammento* (1997) et la poésie de Rimbaud est présente dans de nombreuses pièces qui cherchent à rendre la couleur sonore de la langue française et le style du poète. En 2008, Pierre Boulez et le Chicago Symphony Orchestra créent *Osiris*. Parmi les œuvres récentes de Mathias Pintscher, citons également un cycle pour cordes, de la pièce pour violon seul *Study III for Treatise on the Veil* au quatuor à cordes *Study IV for Treatise on the Veil* (2009), une pièce pour chœur mixte a cappella, *she-chofat ahavat ani* (2008), et le cycle *Sonic eclipse* composé de deux concertos pour cuivre – *celestial object I* pour trompette et ensemble et *celestial object II* pour cor et ensemble (2009). Depuis 2007, Matthias Pintscher est professeur de composition à l'École Supérieure de Musique et de Théâtre de Munich et directeur

artistique de l'Atelier de Heidelberg au festival Printemps de Heidelberg (Heidelberger Frühling). Il mène aussi une importante activité de chef d'orchestre, appelé dans le monde entier à diriger des orchestres et ensembles parmi les plus renommés (BBC Symphony Orchestra, Cleveland Orchestra, Ensemble Contrechamps, Ensemble Modern, Klangforum Wien, Museumorchester Frankfurt, NDR Sinfonierchester, Radio-Sinfonieorchester Stuttgart). Après une résidence auprès de l'Orchestre Symphonique de la Radio de Sarrebruck en 2006/2007, puis à la Philharmonie de Cologne en 2007/2008 et auprès de l'Orchestre Symphonique de la Radio de Stuttgart en 2008/2009, il s'installe à New York.

Biographies des interprètes

Jean-Christophe Jacques

Jean-Christophe Jacques effectue sa formation au Conservatoire National de Région d'Aubervilliers (piano, basson, chant et harmonie) et en musicologique à l'Université Paris-VIII (mémoire de DEA : *Aspects des opéras de Schubert, Fierrabras, un opéra romantique*), puis au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Rémy Stricker, où il obtient un premier prix. Il se consacre ensuite au chant, intégrant plusieurs ensembles vocaux professionnels tels que Les Jeunes Solistes, Arsys bourgogne, Les Éléments, Accentus ou Sequenza. Parallèlement à cette pratique de la musique d'ensemble, il se produit dans des oratorios, des lieder, des

mélodies et des musiques de scène, du répertoire classique et romantique à la création contemporaine. Il participe en tant que soliste à plusieurs enregistrements discographiques : les *Madrigaux* de Philippe Fénelon, les *Lamentations*, le *Miserere* de Klaus Huber et *Répons* de Gesualdo, *Journal* et *Love Songs* de Claude Vivier, *Ève, Vénus, Diane et les autres* de Régis Campo et Patrick Burgan dirigé par Rachid Safir, *Les Jeux vocaux* de Guy Reibel, *De Profundis* de Vincent Paulet dirigé par Joël Suhubiette, *Jehan Alain retrouvé*, somme de l'œuvre vocale de Jehan Alain accompagné par Marie-Claire Alain à l'orgue, et plus récemment une intégrale de la musique vocale de Thierry Escaich ainsi qu'un hommage au courant musical « Jeune France » autour d'œuvres de Messiaen, Jolivet et Daniel-Lesur, sous la direction de Catherine Simonpietri.

Frédérique Cambreling

Frédérique Cambreling effectue ses études musicales supérieures à Paris, où elle est particulièrement marquée par l'enseignement de Pierre Jamet. Elle remporte trois grands prix internationaux : Paris en 1976, Israël en 1976 et le Concours Marie-Antoinette-Cazala en 1977. Entre 1977 et 1985, elle occupe le poste de harpe solo à l'Orchestre National de France. Elle partage actuellement sa carrière musicale entre l'Ensemble intercontemporain, dont elle est membre depuis 1993, et ses activités de soliste. Elle est également professeur à Musikene

(Centre supérieur de musique au Pays basque). Son éclectisme lui permet de participer à de nombreux festivals de musique de chambre en Europe. Plusieurs compositeurs lui dédient des œuvres, et elle crée notamment *Offrande* pour harpe solo de Michael Jarrell, *Die Stücke des Sängers* pour harpe solo et ensemble de Wolfgang Rihm (sous la direction de Pierre Boulez), *Hélios* pour harpe solo et orchestre de Philippe Schoeller avec l'Orchestre National de Lyon sous la direction de David Robertson. En octobre 2003, elle est invitée par l'Orchestre de la SWR à interpréter *Chemin I* de Luciano Berio en hommage au compositeur. Frédérique Cambreling réalise de nombreux enregistrements, tant dans le domaine de la musique classique que contemporaine.

Frédéric Stochl

Frédéric Stochl arpente de multiples univers artistiques. Sa double formation, de musicien et de danseur, le conduit à réaliser de nombreuses mises en scène et chorégraphies : *Histoire du soldat* à Villeneuve-lès-Avignon, au Festival de Saint-Céré, *Pierrot lunaire* à Aix-en-Provence et au Festival du Marais, *Un voyage musical*, écrit avec Ivan Grinberg, à la Cité de la musique à Paris et à Cologne, ainsi que des créations personnelles. Il collabore à des spectacles musicaux et chorégraphiques avec des artistes aussi différents que Jean-Claude Penneret, Georges Aperghis, Garth Knox, Gérard Buquet, Ami Flammer, Gérard Barreaux. Membre de l'Ensemble intercontemporain

depuis 1980, il se produit également en soliste avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France et l'Orchestre National de France, et crée entre autres des œuvres de Franco Donatoni, Klaus Huber, Emmanuel Nunes, Denis Cohen. Frédéric Stochl est professeur de musique de chambre au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il anime aussi un atelier de théâtre instrumental.

Samuel Favre

Né en 1979 à Lyon, Samuel Favre débute la percussion dans la classe d'Alain Londeix au Conservatoire National de Région de Lyon, où il remporte une médaille d'or en 1996. Il entre la même année au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon dans les classes de Georges Van Gucht et de Jean Geoffroy, où il obtient en 2000 un diplôme national d'études supérieures musicales à l'unanimité avec les félicitations du jury. Parallèlement à ce cursus, Samuel Favre est stagiaire de l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence et au Centre Acanthes. Il débute également une collaboration avec Camille Rocailleux, compositeur et percussionniste, qui l'invite en 2000 à rejoindre la compagnie ARCOSM pour créer *Echoa*, spectacle mêlant intimement la musique à la danse, et qui a déjà été représenté près de 400 fois en France et à l'étranger. Depuis 2001, Samuel Favre est membre de l'Ensemble intercontemporain, avec lequel il a notamment enregistré *Le Marteau sans maître* de Pierre Boulez et le *Double Concerto pour piano et percussion* d'Unsk Chin.

Ludovic Morlot

Ludovic Morlot s'impose rapidement comme l'un des grands chefs d'orchestre de sa génération, notamment aux États-Unis où il s'est déjà produit à maintes reprises et où on le voit, cette saison, revenir à la tête des orchestres symphoniques de Chicago et de Boston et faire ses débuts avec les orchestres symphoniques de Cincinnati et d'Atlanta. Hors du continent américain, il dirige pour la première fois l'Orchestre Philharmonique d'Oslo, l'Orchestre Symphonique National de la Radio Danoise ainsi que l'Orchestre Philharmonique de Tokyo, et effectuera une tournée en Allemagne en compagnie de l'Orchestre Philharmonique de Londres et d'Anne-Sophie Mutter. Il retrouve par ailleurs l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam, l'Orchestre Symphonique de Birmingham et l'Ensemble intercontemporain, avec lequel il entretient une relation régulière. Très engagé auprès des jeunes musiciens, Ludovic Morlot se produit en tournée à la tête de l'Orchestre des Jeunes des Pays-Bas, notamment pour un concert au Concertgebouw d'Amsterdam. Il fait également ses débuts avec l'Orchestre Royal du Concertgebouw, avec l'Orchestre Philharmonique Tchèque, à l'Opéra National de Lyon et à l'Opéra-Comique. Récemment, il a dirigé l'Orchestre Philharmonique de New York, l'Orchestre de Cleveland, l'Orchestre de la Staatskapelle de Dresde, l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich, l'Orchestre du Festival de Budapest, l'Orchestre Philharmonique

Royal de Stockholm et l'Orchestre Philharmonique de Séoul. Il a collaboré avec de nombreux solistes de renom tels que Christian Tetzlaff, Gil Shaham, Renaud Capuçon, Lynn Harrell, Frank Peter Zimmermann, Emanuel Ax et Jessye Norman. Depuis 2001, année où il obtient la Bourse Seiji-Ozawa qui lui permet de parfaire sa formation à Tanglewood, Ludovic Morlot développe une étroite collaboration avec l'Orchestre Symphonique de Boston, dont il a été chef assistant et adjoint du directeur musical, James Levine, de 2004 à 2007, et qu'il a dirigé à l'occasion de nombreux concerts, à Boston comme à Tanglewood. De 2002 à 2004, Ludovic Morlot a également été chef d'orchestre en résidence de l'Orchestre National de Lyon, dont David Robertson assurait la direction. Violoniste de formation, Ludovic Morlot a étudié la direction d'orchestre à la Royal Academy of Music puis, grâce à une bourse Norman-del-Mar, au Royal College of Music de Londres. Il a été élu membre de la Royal Academy of Music en 2007 en reconnaissance de son éminente contribution à la musique.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain réunit 31 solistes partageant une même passion pour la musique du XX^e siècle à aujourd'hui. Constitués en groupe permanent, ils participent aux missions de diffusion, de transmission et de création fixées

dans les statuts de l'ensemble. Placés sous la direction musicale de Susanna Mälkki, ils collaborent, au côté des compositeurs, à l'exploration des techniques instrumentales ainsi qu'à des projets associant musique, danse, théâtre, cinéma, vidéo et arts plastiques. Chaque année, l'ensemble commande et joue de nouvelles œuvres, qui viennent enrichir son répertoire et s'ajouter aux chefs-d'œuvre du XX^e siècle. Les spectacles musicaux pour le jeune public, les activités de formation des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs ainsi que les nombreuses actions de sensibilisation des publics traduisent un engagement profond et internationalement reconnu au service de la transmission et de l'éducation musicale. En résidence à la Cité de la musique (Paris) depuis 1995, l'Ensemble intercontemporain se produit et enregistre en France et à l'étranger, où il est invité par de grands festivals internationaux. *Financé par le ministère de la Culture et de la Communication, l'Ensemble intercontemporain reçoit également le soutien de la Ville de Paris. Pour ses projets de création en 2010, l'Ensemble intercontemporain bénéficie du soutien de la Fondation d'entreprise Hermès.*

Flûtes

Sophie Cherrier
Emmanuelle Ophèle

Clarinettes

Jérôme Comte
Alain Damiens

Clarinette basse
Alain Billard

Basson
Pascal Gallois

Cors
Jens McManama
Jean-Christophe Vervoitte

Trompette
Jean-Jacques Gaudon

Trombone
Jérôme Naulais

Percussions
Michel Cerutti
Gilles Durot
Samuel Favre

Pianos
Hidéki Nagano
Sébastien Vichard

Harpe
Frédérique Cambreling

Violons
Hae-Sun Kang
Diégo Tosi

Alto
Odile Auboin

Violoncelles
Éric-Maria Couturier
Pierre Strauch

Chef assistant
Jean-Michaël Lavoie

Musiciens supplémentaires

Saxophone alto en mi bémol
Vincent David

Saxophone baryton en mi bémol
Erwan Fagant

Hautbois/cor anglais
Philippe Grauvogel

Violoncelle
Alexis Descharmes

Contrebasse/contrebasse à 5 cordes
Axel Bouchaux

Ircam

Institut de recherche et coordination acoustique/musique
L'Institut de recherche et coordination acoustique/musique est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'institut est dirigé depuis 2006 par Frank Madlener. L'Ircam développe ses trois axes principaux – création, recherche, transmission – au cours d'une saison parisienne, d'un festival fédérateur, de tournées en France et à l'étranger. L'Ircam est un des foyers principaux de la création musicale ainsi qu'un lieu de production et de résidence pour des compositeurs internationaux. L'institut propose une saison riche de rencontres singulières par une politique de commandes.

De nombreux programmes d'artistes en résidence sont engagés, aboutissant également à la création de projets pluridisciplinaires (musique, danse, vidéo, théâtre et cinéma). Enfin, un grand festival annuel, Agora, permet la présentation de ces créations au public. L'Ircam est un centre de recherche à la pointe des innovations scientifiques et technologiques dans les domaines de la musique et du son. Partenaire de nombreuses universités et entreprises internationales, ses recherches couvrent un spectre très large : acoustique, traitement de signal, informatique (langages, temps réel, bases de données, interfaces homme-machine), musicologie, cognition musicale. Ces travaux trouvent des applications dans d'autres domaines artistiques comme le multimédia, les arts plastiques ou le spectacle vivant, ainsi que des débouchés industriels (industries culturelles, télécommunications, informatique, automobile et transports...).

L'Ircam est un lieu de formation à l'informatique musicale. Son Cours de formation à la composition réalisé en collaboration avec des chercheurs et compositeurs internationaux fait référence en matière de formation professionnelle des jeunes compositeurs. L'institut est laboratoire d'accueil des écoles doctorales pour les jeunes scientifiques, et s'est engagé dans des formations universitaires avec l'UPMC (Paris-VI) pour l'accueil du master Acoustique, traitement du signal et informatique appliqués à la musique (Atiam). Ses activités pédagogiques

concernent également le grand public grâce au développement de logiciels pédagogiques et interactifs nés d'une coopération étroite avec l'Éducation nationale et les conservatoires.

Depuis 2006, la politique artistique est devenue politique générale de l'institut. Une série de réformes propulse simultanément la création, la technologie et leur transmission vers les publics. Réforme de la saison avec de nombreux coproducteurs et de nouvelles esthétiques en présence ; réforme du pôle spectacle quittant le laboratoire pour investir les scènes musicales et le spectacle vivant ; réforme du Cursus déployé en deux années avec de nouveaux partenaires ; réforme des documentations assurant la transmission et la pérennité des œuvres ; création de la « compagnie Ircam » portant un répertoire en France et à l'étranger ; création d'une action culturelle, d'un Journal de la création et de nouvelles médiations pour les publics. Ce chantier place l'Ircam au cœur d'un espace sensible partagé.

Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture et de la Communication. Depuis 1995, l'Ircam et le CNRS sont partenaires dans le cadre d'une unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son - UMR 9912). En 2010, l'université Pierre et Marie Curie (UPMC) rejoint le ministère et le CNRS comme co-tutelle de l'UMR.

Equipe techniques Ircam

Ingénieur du son

Joachim Olaya

Régisseur son

Yann Bouloiseau

Stagiaire son

Augustin Muller

Régie

Marie Delebarre

CONCERT DU 13 JUIN – 16H30

Biographies des compositeurs

Marco Momi

Né à Pérouse (Italie) en 1978, Marco Momi étudie le piano et la musique de chambre avec Antonio Ballista ainsi que la composition avec Fabio Cifariello Ciardi (2001-2006) au Conservatoire de sa ville natale, d'où il sort avec les plus hauts honneurs. En 2005, il se forme au Conservatoire Royal de La Haye (Pays-Bas) et, l'année suivante, il obtient un diplôme en composition du Conservatoire de Strasbourg, sous la tutelle d'Ivan Fedele. Il suit les cours de Yan Marez à l'Ircam en 2007/2008 et ceux de Darmstadt en 2002, 2006 et 2008. De 2007 à 2009, il suit les deux années du Cursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam. De 1998 à 2004, Marco Momi étudie la direction d'orchestre avec Ennio Nicotra et il obtient en 2009 un doctorat à l'Académie Nationale de Sainte-Cécile à Rome. Ses œuvres sont données dans de nombreux festivals, comme Nuova Consonanza à Rome, le 14e Congrès Mondial du Saxophone de Ljubljana en Slovénie, Music Today à Séoul, Gaudeamus (Amsterdam), Darmstadt et Musica (Strasbourg), par des ensembles comme le Nieuw Ensemble, le Duo Discheis, l'ensemble Cronophonie, l'ensemble ASKO, l'ensemble Algoritmo et le Quatuor de Saxophones de Strasbourg. En 2006, il obtient une mention honorable au Concours International Gaudeamus d'Amsterdam pour *Les Mots* et, en

2008, le Kranichsteikner Music Preis à Darmstadt pour *Iconica II*. En 2009 sont créées *Ludica* pour percussions et électronique, par l'ensemble Slagwerk Den Haag, et *Iconica III*, par les Neue Vocalsolisten Stuttgart. Actuellement, Marco Momi prépare un projet en collaboration avec l'artiste visuelle Chiara Vecchiarelli et l'ensemble Hic et Nunc, intitulé *Ruine d'image*. Il travaille également sur une pièce pour l'ensemble Nilkel, commandée par la fondation Ernst-von-Siemens. En 2010, Marco Momi sera compositeur en résidence à l'Académie des Arts de Berlin. Marco Momi enseigne dans des conservatoires et des universités en Italie et en Corée du Sud. Il donne des cours d'harmonie et de méthodologie d'analyse au Conservatoire de Brescia. À partir de 2005, ses œuvres sont publiées chez Nuova Stradivarius (Milan) et, depuis 2009, aux éditions Suvini Zerboni (Milan).

Tristan Murail

Voir page 13

Morton Feldman

Né en 1926 à New York, Morton Feldman étudie le piano avec Madame Maurina-Press, une élève de Busoni à qui il dédiera *Madame Press Died Last Week at Ninety* (1970). Ses premières compositions sont influencées par le style de Scriabine. Wallingford Riegger, en 1941, puis Stefan Wolpe, en 1944, deviennent ses professeurs de composition. Au cours de l'hiver 1949-1950, il rencontre John Cage, qui l'encourage dans une voie intuitive,

loin de tout système. Tenté par l'écriture graphique qu'il utilise dans *Projection 2*, il y renonce entre 1953 et 1958, puis de manière définitive en 1967, avec *In Search of an Orchestration*, refusant que ses interprètes ne travestissent une telle notation en un art de l'improvisation. Ami du poète Frank O'Hara, du pianiste David Tudor, des compositeurs Earle Brown et Christian Wolff, des peintres Mark Rothko, Philip Guston, Franz Kline, Jackson Pollock et Robert Rauschenberg, dont les noms jalonnent les titres de nombreuses compositions, il est nommé professeur à l'Université de New York/Buffalo (1973-1987), où il occupe la chaire Edgard Varèse. En 1984 et 1986, il enseigne aux Cours d'été de Darmstadt. Il meurt le 3 septembre 1987.

Biographies des interprètes

Emmanuelle Ophèle

Emmanuelle Ophèle débute ses études musicales à l'École de musique d'Angoulême. Dès l'âge de 13 ans, elle étudie auprès de Patrick Gallois et Ida Ribera, puis de Michel Debost au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où elle obtient un premier prix de flûte. Emmanuelle Ophèle entre à l'Ensemble intercontemporain en 1987. Attentive au développement du répertoire et aux nouveaux terrains d'expression offerts par la technologie, elle prend rapidement part aux créations recourant aux techniques les plus récentes : *La Partition du ciel et de l'enfer* pour

flûte Midi et piano Midi de Philippe Manoury (enregistré chez Adès) ou ...*explosante-fixe*... pour flûte Midi, deux flûtes et ensemble instrumental de Pierre Boulez (enregistré chez Deutsche Grammophon). Titulaire du Certificat d'Aptitude à l'enseignement artistique, elle est professeur au Conservatoire de Montreuil-sous-Bois. L'ouverture sur un large répertoire, du baroque au contemporain en passant par le jazz et l'improvisation, est un axe majeur de son enseignement.

Jérôme Comte

Après ses études auprès de Thomas Friedli, Pascal Moraguès, Michel Arrignon et Maurice Bourgue, Jérôme Comte obtient successivement le prix de virtuosité du Conservatoire de Genève et le prix à l'unanimité du Conservatoire de Paris (CNSMDP). Lauréat de la Fondation Meyer pour le développement culturel et artistique, de la Fondation d'entreprise Groupe Banque Populaire, il est filleul 2003 de l'Académie Charles-Cros. Jérôme Comte est lauréat de plusieurs concours internationaux (ARD Munich 1998, Jean-François Paris 1999, Printemps de Prague 2002). Il se produit dans des formations de musique de chambre ou au sein d'ensembles ou de grands orchestres tels que l'Orchestre de l'Opéra de Paris, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre National de France, le London Symphony Orchestra et l'Ensemble intercontemporain, dont il devient membre en 2005 à l'âge de 25 ans. Jérôme Comte est invité par de nombreux festivals en France comme à l'étranger et se produit

avec des artistes tels que Bertrand Chamayou, Jérôme Pernoo, le Quatuor Ebène, le quatuor Psophos.

Jean-Christophe Vervoitte

Né en 1970, Jean-Christophe Vervoitte se forme au Conservatoire de Paris (CNSMDP) auprès de Georges Barboteu et André Cazalet. Il étudie parallèlement l'analyse et l'harmonie avec Jean-Claude Raynaud et la direction d'orchestre avec Jean-Sébastien Béreau. C'est auprès de la Fondation Mozart de Prague et de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse qu'il acquiert une expérience de chambriste et de musicien d'orchestre. Jean-Christophe Vervoitte entre à l'Ensemble intercontemporain en 1993 et débute l'année suivante au Théâtre de La Scala de Milan avec cette formation, sous la direction de Pierre Boulez, dans *Duo en résonance* pour deux cors et ensemble d'Ivan Fedele. Son intérêt pour la musique du XX^e siècle l'a mené, depuis, sur les principales scènes européennes mais aussi à Tokyo et à Los Angeles. Il participe à de nombreuses créations, parmi lesquelles *Das erschafft der Dichter nicht* de Bruno Mantovani, au côté de Barbara Hendricks. En février 2006, il crée une œuvre pour cor et ensemble de Marc Monnet, *Mouvement, autre mouvement (en forme d'études)*. Jean-Christophe Vervoitte est aussi passionné de pédagogie : il a enseigné à l'Académie du XX^e siècle de la Cité de la musique et donné plusieurs master-classes au Carnegie Hall de New York.

Benny Sluchin

Benny Sluchin étudie au Conservatoire de Tel-Aviv ainsi qu'à l'Académie de Musique de Jérusalem et poursuit en parallèle des études de mathématiques et de philosophie à l'Université de Tel-Aviv. Il intègre l'Orchestre Philharmonique d'Israël puis occupe le poste de co-soliste à l'Orchestre Symphonique de la Radio de Jérusalem avant de travailler auprès de Vinko Globokar à la Hochschule für Musik de Cologne, où il obtient son diplôme avec mention. Membre de l'Ensemble intercontemporain depuis 1976, il donne de nombreuses créations (Elliott Carter, Pascal Dusapin, Luca Francesconi, Vinko Globokar, Gérard Grisey, Marco Stroppa, James Wood...) et enregistre *Keren* de Iannis Xenakis, la *Sequenza* de Luciano Berio ainsi que des œuvres des XIX^e et XX^e siècles pour trombone. Docteur en mathématiques, Benny Sluchin participe aux recherches acoustiques de l'Ircam et enseigne la notation musicale assistée par ordinateur au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Passionné de pédagogie, il dirige *Brass Urtext*, une série de publications originales consacrées à l'enseignement des cuivres. En 2001, il publie avec Raymond Lapie *Le trombone à travers les âges* (Buchet-Chastel). Deux de ses ouvrages ont été distingués par le prix Sacem de la réalisation pédagogique : *Contemporary Trombone Excerpts* et *Jeu et chant simultanés sur les cuivres* (Éditions Musicales Européennes).

Gilles Durot

Né en 1983, Gilles Durot commence la musique à l'âge de 5 ans. Après des études de piano, percussion et batterie, il se consacre exclusivement à l'étude de la percussion au Conservatoire de Bordeaux, puis au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il entre en 2003 dans la classe de Michel Cerutti. Il obtient quatre ans plus tard le Diplôme de Formation Supérieure avant d'accomplir un cycle de perfectionnement concertiste. Gilles Durot se produit avec les grandes formations orchestrales parisiennes (Orchestre National de France, Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestre de l'Opéra National de Paris...) et joue entre autres sous la direction de Pierre Boulez, Lorin Maazel, Kurt Masur, Myung-Whun Chung, Christoph Eschenbach, Peter Eötvös ou Jonathan Nott. Fin 2007, il entre à l'Ensemble intercontemporain, avec lequel il joue régulièrement en soliste et participe à de multiples créations. En 2008, il fonde le Trio K/D/M avec l'accordéoniste Anthony Millet et le percussionniste éclectique Bachar Khalifé. Ayant toujours eu à cœur le mélange des styles, Gilles Durot est constamment en recherche de nouvelles expériences musicales. Il a ainsi collaboré à différentes formations allant du jazz au rock, se produisant avec des artistes d'horizons très éclectiques, tels les chanteurs Johnny Hallyday, Michel Sardou ou Florent Pagny, Les Tambours du Bronx, le rappeur Kery James ou encore les jazzmen Bruno Chevillon et Louis Sclavis.

Sébastien Vichard

Né en 1979, Sébastien Vichard a étudié au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans les classes de Michel Béroff (piano), Jean Koerner (accompagnement), Patrick Cohen (piano/forte), Pierre-Laurent Aimard (musique de chambre). C'est au sein des ensembles Alternance (Jean-Luc Menet) et Court-circuit (Philippe Hurel et Pierre-André Valade) qu'il découvre la musique d'aujourd'hui. Il s'associe au collectif Multilatérale (jeunes créateurs) et à l'ensemble Quarendo Invenietis, et intègre en 2006 l'Ensemble intercontemporain. Il enseigne la lecture à vue et la musique de chambre au Conservatoire de Paris (CNSMDP).

Diégo Tosi

Né en 1981, Diégo Tosi étudie le piano et le violon dès l'âge de 5 ans. Il poursuit ses études au Conservatoire d'Aulnay sous Bois et au CNR de Perpignan dans les master-classes de Jean Lénert. Il y obtient le diplôme d'études musicales, mention très bien à l'unanimité. À 13 ans, il se présente au CNR de Paris où il obtient un premier prix avec mention très bien à l'unanimité et, l'année suivante, un prix de perfectionnement. En 1998, il entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Jean-Jacques Kantorow et obtient son diplôme supérieur avec mention très bien à l'unanimité. Il suit également les master-classes d'Alexandre Benderski avant d'aller se perfectionner aux États-Unis grâce à une Bourse Lavoisier. Il suit alors les cours de Miriam Fried à l'Université de

Bloomington et obtient le *performer diploma*. Il remporte successivement un 2^e prix au Concours International de Barcelone Germans Claret, un 3^e prix au Concours International des Jeunes Solistes de Wattlelos, un 1^{er} prix au Concours International de Canet, un 1^{er} prix au Concours International de Moscou. Après deux ans aux États-Unis, Diégo Tosi réintègre le CNSMDP en cycle de perfectionnement et remporte, en 2004, le Concours des Avant-scènes. Dernièrement, il a été lauréat de grands concours internationaux – Joachim Rodrigo de Madrid et Paganini de Gênes – et a obtenu le premier prix de violon au Concours International Valentino Bucchi de Rome. Au plan discographique, il participe en 2001 à l'enregistrement d'un disque consacré à Édith Canat de Chizy. Il réalise en 2003 un CD en soliste avec la Camerata de France sur Pablo de Sarasate (R de la revue *Répertoire*, 4 étoiles du *Monde de la musique*), en 2005, un CD avec des œuvres de Boulez, Berio, Canat de Chizy, Xenakis, Ballif (5 Diapasons de la revue du même nom, 4 étoiles du *Monde de la musique*) et, en 2006, un CD consacré à l'œuvre pour violon de Maurice Ravel. En 2007, il a enregistré un CD dédié à l'œuvre pour violon de Giacinto Scelsi. Diégo Tosi est membre de l'Ensemble intercontemporain depuis octobre 2006.

Odile Auboin

Odile Auboin obtient deux premiers prix au Conservatoire de Paris (CNSMDP) – alto et musique de chambre – en 1991. Elle reçoit une

bourse de recherche Lavoisier du ministère des affaires étrangères ainsi qu'une bourse de perfectionnement du ministère de la culture puis part étudier sous la direction de Jesse Levine à l'Université de Yale et se perfectionne avec Bruno Giuranna à la Fondation Stauffer de Crémone. Odile Auboin est lauréate du Concours international de Rome (Bucchi). Elle entre à l'Ensemble intercontemporain en 1995. Passionnée par le traitement électronique des instruments, elle crée *L'Orizzonte di Elettra* pour alto et ensemble d'Ivan Fedele et, en 2005, *Traces II*, pour alto et électronique en temps réel, de Martin Matalon, œuvre composée sur le film de Luis Buñuel *Las Hurdes*. Parmi les autres œuvres qu'elle crée figurent les concertos pour alto et ensemble de Martin Matalon et Walter Feldmann, ... *Some leaves II...* de Michael Jarrell et *Little Italy* de Bruno Mantovani pour alto seul. Très impliquée dans le domaine de la musique de chambre, elle donne les premières exécutions des trios de Marco Stroppa et de Bruno Mantovani. Elle joue sur un alto Stephan von Baehr.

Pierre Strauch

Né en 1958, Pierre Strauch étudie le violoncelle auprès de Jean Deplace, remporte le Concours Rostropovitch de La Rochelle en 1977 et entre à l'Ensemble intercontemporain l'année suivante. Il crée, interprète et enregistre de nombreuses œuvres du XX^e siècle de compositeurs tels que Iannis Xenakis, Luciano Berio, Bernd Alois Zimmermann ou Olivier Messiaen. Il crée à Paris *Time and*

Motion Study II de Brian Ferneyhough et *Ritorno degli Snovidenia* de Luciano Berio. Présenter, analyser, transmettre sont les moteurs de son activité de pédagogue et de chef d'orchestre. Son intense activité de compositeur l'amène à écrire des pièces solistes, pour ensembles de chambre (*La Folie de Jocelin*, *Preludio imaginario*, *Faute d'un royaume* pour violon solo et sept instruments, *Deux Portraits* pour cinq altos, *Trois Odes funèbres* pour cinq instruments, *Quatre Miniatures* pour violoncelle et piano), ainsi que des œuvres vocales (*Impromptu acrostiche* pour mezzo-soprano et trois instruments, *La Beauté (Excès)* pour trois voix féminines et huit instruments). L'Ensemble intercontemporain lui commande une pièce pour quinze instruments, *La Escalera del dragón (In memoriam Julio Cortázar)* dont la création a été assurée en 2004 par Jonathan Nott. Avec les compositeurs Diogène Rivas et Antonio Pileggi, il est le cofondateur du Festival A Tempo de Caracas.

Ensemble intercontemporain

Voir page 16

Mikhail Malt

Mikhail Malt, avec une double formation scientifique et musicale (ingénierie, composition et direction d'orchestre), débute sa carrière musicale au Brésil comme flûtiste et chef d'orchestre. Il est l'auteur d'une thèse en sciences sociales à l'École des Hautes Études sur l'utilisation de modèles mathématiques dans la composition assistée par ordinateur. Il est chargé de l'enseignement de la composition assistée par ordinateur et de la synthèse musicale au département Pédagogie & Action culturelle de l'Ircam. Actuellement, il est également chercheur au MINT-OMF (« Musicologie, informatique et nouvelles technologies » à l'Observatoire Musical Français) et maître de conférences associé à la Sorbonne (Paris-IV). Il poursuit ses activités de composition et de recherche sur les modèles de vie artificielle, sur la représentation musicale, l'analyse musicale assistée par ordinateur et l'épistémologie de la composition.

Ircam

Voir page 17

Equipe technique ircam

Ingénieur du son

Jérôme Tuncer

Régisseur son

Emanuele Gonano

Stagiaire son

Suzy Vincens

Régie

Jean-Marc Letang

Et aussi...

> CONCERTS

SAMEDI 13 NOVEMBRE, 20H

Paul Hindemith

Kammermusik op. 24 n° 1

Kurt Weill

Kleine Dreigroschenmusik

Hanns Eisler

Kammer-Symphonie op. 69

Chanson et ballades sur textes de Bertolt

Brecht

Heiner Goebbels

Industry et Idleness

Ensemble intercontemporain

Peter Rundel, direction

Dagmar Manzel, voix

SAMEDI 27 NOVEMBRE, 20H

Wolfgang Rihm

Gejagte Form (première version)

Hugues Dufourt

Les Chasseurs dans la neige d'après

Bruegel

Dmitri Kourliandski

Objets impossibles (commande de

l'Ensemble intercontemporain, création)

Bruno Mantovani

Concerto de chambre (création française)

Ensemble intercontemporain

Bruno Mantovani, direction

Collectif Abstract Birds, création images

Thomas Goepfer, réalisation

informatique musicale Ircam

MARDI 30 NOVEMBRE, 20H

Igor Stravinski

Petrouchka (transcription pour piano

du ballet complet par Igor Stravinski et

Mikhaïl Rudy)

Modeste Moussorgski

Tableaux d'une exposition (d'après la

version théâtrale de Vassily Kandinsky

de 1928, création française de la

projection des esquisses originales)

Prométhée (avec orgue lumière)

Mikhaïl Rudy, piano

VENDREDI 28 JANVIER, 20H

Hanspeter Kyburz

Double Points : +

Ensemble intercontemporain

Jean Deroyer, direction

Emio Greco, danse

Yeree Suh, soprano

Joost Rekveld, projections

Wolfgang Heiniger, réalisation

informatique musicale

> SALLE PLEYEL

SAMEDI 6 NOVEMBRE, 20H

Bruno Mantovani

Œuvre nouvelle (création)

Jens Joneleit

Œuvre nouvelle (création)

Johannes Maria Staud

Œuvre nouvelle (création)

Arnold Schönberg

Cinq Pièces op. 16

Variation pour orchestre op. 31

Ensemble Modern Orchestra

Pierre Boulez, direction

VENDREDI 12 NOVEMBRE, 20H

Helmut Lachenmann

Nun

Anton Bruckner

Symphonie n° 3 « Wagner »

SWR Sinfonieorchester Baden-Baden

und Freiburg

Sylvain Cambreling, direction

> MUSÉE

À ne pas manquer à la rentrée :

Exposition au Musée de la musique

Lénine, Staline et la musique

à partir du 12 octobre

Réalisée dans le cadre de l'année

France-Russie 2010, l'exposition conçue

en deux grandes parties met en

opposition les utopies révolutionnaires

à la mise au pas stalinienne.

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

Sur le site Internet <http://mediatheque.cite-musique.fr>

... d'écouter un extrait dans les

« Concerts » :

Serendib de **Tristan Murail** par

l'Ensemble Intercontemporain, Marc

Kissoczki (direction) enregistré à la Cité

de la musique en 1996 • *Tenebrae*, pour

alto, petit ensemble et électronique

de **Matthias Pintscher** par **Christophe**

Desjardins (alto), **l'Ensemble**

Intercontemporain, Martin Brabbins

(direction) enregistré en 2005

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

À la médiathèque

... d'écouter :

L'Esprit des dunes de **Tristan Murail** par

l'Ensemble intercontemporain, David

Robertson (direction) • *Okanagon*

de **Giacinto Scelsi** par l'ensemble

Klangforum Wien

... de lire :

Tristan Murail, la couleur sonore de

Thierry Alla • *Giacinto Scelsi aujourd'hui*

sous la direction de **Pierre-Albert**

Castanet • *Il sogno 101* de **Giacinto**

Scelsi

... de regarder :

Treize couleurs du soleil couchant

de **Tristan Murail**, un film de **Hervé**

Bailly-Basin

Pour tout savoir sur la programmation

2010/2011, demandez la brochure

à l'accueil et abonnez-vous dès

maintenant!

FESTIVAL AGORA 2010

NUTS

DU PROTOTYPE

19 JUIN À PARTIR DE 16H

PLACE IGOR-STRAVINSKY ET IRCAM

CONCERTS | FILMS | RENCONTRES | DÉMOS

Réservation

01 44 84 44 84 • www.citedelamusique.fr

Billetterie ouverte durant l'entracte.

SERVICE D'AUTOBUS GRATUIT

À l'issue de chaque représentation donnée en soirée dans la Salle des concerts un service gratuit d'autobus dessert différents sites parisiens (Gare du Nord, République, Hôtel-de-Ville, Luxembourg, Denfert-Rochereau).

La librairie boutique est ouverte une heure avant le concert et pendant l'entracte.

CITÉ DE LA MUSIQUE 221, AVENUE JEAN-JAURÈS 75019 PARIS • MÉTRO PORTE DE PANTIN